

Comment fuir les filets d'un ma

La violence des mots fait aussi mal que les coups, raconte Yana qui a pu se libérer de la longue emprise de son mari. Elle anime plusieurs soirées en Valais «pour que mon histoire puisse aider d'autres femmes».

Yana au sanctuaire de Lourdes, «un lieu qui m'a beaucoup aidée».

Comment survivre à des années de peur et de maltraitance? «Pour les nombreux psychiatres que j'ai rencontrés, je ne devrais plus être vivante», dit Yana Valençã, qui vit en Valais depuis 28 ans. C'est un nom d'emprunt, car son ex-mari la menace encore, dit-elle. Mais elle est bien vivante et intervient régulièrement dans des soirées sur les violences domestiques. Ce sera le cas à Monthey le 21 septembre, puis dans d'autres villes du Valais à l'invitation de la Maison de la famille, une fondation liée au diocèse de Sion.

Son histoire, Yana l'a racontée dans un livre paru en 2015, *Les épines d'une rose*, et elle vient de publier un recueil de poèmes, *La rose ouvre ses ailes* (aux éditions Soleil blanc). On peut aussi l'entendre sur YouTube dans un entretien réalisé par le journaliste Pascal Fessard (voir encadré). Cet enregistrement laisse transparaître l'émotion du journaliste aujourd'hui disparu face au drame vécu par Yana dès avant sa naissance: «Ma mère m'a eue quand elle avait 16 ans et elle tout essayé pour avorter. Elle n'a même pas voulu me donner de nom, ce sont



DR

d'autres qui l'ont choisi. C'est peut-être pour cela que j'ai toujours cru que je n'avais pas le droit de vivre, que tout était de ma faute...».

UN VISAGE D'ANGE

De cette enfance marquée par les coups, les heures enfermée dans la nuit sans nourriture et les menaces de mort, Yana n'a rien oublié même si elle n'a pas encore osé tout raconter. A douze ans, elle s'enfuit de chez elle et vit de petits boulots. Bientôt elle tombe dans la prostitution. «J'avais 17-18 ans, mais je semblais beaucoup

plus jeune, avec un visage d'ange. J'ai croisé le chemin d'un policier qui cherchait des filles comme moi. Il disait qu'il me protégeait, mais il me battait horriblement». Dans les boîtes de nuit, viols et violences sont monnaie courante.

Un destin malheureusement banal au Brésil. Celui de Yana bascule à 20 ans quand elle rencontre un Suisse de passage. «Il était gentil et il a proposé de m'aider. Je sais qu'il a fait une enquête sur moi pour savoir si j'avais de la famille ou si j'étais seule. A l'époque, j'ai trouvé cela normal: c'était

ri manipulateur

mon sauveur, c'était mon dieu. Il me disait: 'Tu n'as jamais été éduquée, je dois t'éduquer', et je le croyais.»

Arrivée en Suisse, elle découvre le prix de cette éducation. «J'étais son esclave. Il m'interdisait de sortir et ne me permettait de parler qu'à ses amis en disant: 'N'oublie pas qu'ici tu n'es rien et que la police peut te renvoyer chez toi'. Après ce qui m'était arrivé, j'avais tellement peur de la police! Il connaissait toute mon histoire et l'utilisait contre moi», dit-elle à Pascal Fessard.

LES FILETS DU MANIPULATEUR

A l'entendre, elle était tombée dans les filets d'un manipulateur impitoyable qui la tient sous son emprise pendant 25 ans malgré ses tentatives de suicide et ses dénonciations. «Les policiers m'écoutaient, mais ils n'étaient pas formés pour repérer la violence psychique. Ils disaient: 'Vous n'êtes pas blessée? Il ne vous a pas mis le couteau sous la gorge? Allez, ça peut s'arranger'.»

Yana est dans un engrenage, car elle continue de penser qu'elle mérite ce qui lui arrive. Quand son mari pique des colères, il lui lance: «C'est toi qui m'a poussé à bout!» et elle le croit. Quand sa fille naît, c'est encore pire. «Elle avait trois mois et je la portais dans mes bras, mais lui disait que je la pourrissais, que je la gâtais trop. Alors je la posais, mais elle pleurait, et lui: 'Tu vois, t'es une mauvaise mère! Elle n'a vraiment pas de chance d'avoir une mère comme toi!'.»

D'autres gentillesses du même genre? A sa fille plus grande, il dit: «Tu sais, ta maman a des problèmes psychiques, tu ne dois écouter que ton papa». Ou bien, à sa femme: «Tu n'auras jamais d'amis, tu n'es qu'une pauvre fille. Personne ne voudra de toi

Elle continue de penser qu'elle mérite ce qui lui arrive.

tellement t'es bête et t'es moche!». La destruction psychologique dans toute sa splendeur.

UN SI JOLI COUPLE

Hors de la maison, par contre, il se présente comme un mari comblé. «Il m'emménait à la messe le dimanche matin, toujours la main dans la main».

Au point que les gens les qualifient de «joli couple», se souvient Yana. Et il lui écrit des lettres «bizarres», pleines de reproches et de grandes déclarations d'amour. «Mais il décidait de tout, aussi ce qu'on devait manger, même des choses passées de date ou mauvaises».

Il lui faudra plusieurs discussions dans un centre d'aide pour décider de quitter son mari, après 24 ans de mariage. «Quand je suis partie, je pensais encore que je lui désobéissais, que j'étais méchante». Cet enfer, comme elle le qualifie aujourd'hui, Yana le

témoignages organisées par la Maison de la famille ont lieu à Monthey, jeudi 21 septembre à 20h15 à la Maison des jeunes, puis à Saint-Maurice le 9 novembre, à Martigny le 25 janvier, à Sion le 19 avril et à Sierre le 7 juin. ■

EM

raconte sur la Ligne de cœur de la Radio romande, elle en parle dans ses conférences et avec les femmes qui la contactent grâce au site de son association, L'Espoir de Yana. «Certaines font deux heures de route pour me demander ce qu'elles doivent faire».

MAMAN, POURQUOI?

Malgré sa fragilité, car Yana n'a pas de travail et souffre de nombreuses séquelles physiques et psychologiques, elle s'efforce de les aider. Elle ose même parler de pardon. «A Lourdes, j'ai vécu des moments très forts. J'ai compris que si on n'arrive pas à se détacher de ce qu'on a vécu, le passé est comme une ancre qui nous tire au fond. J'ai connu la douleur, le déni-grement, les humiliations, mais cela m'a fait tellement mal que je ne peux pas le souhaiter à d'autres, pas même à mon ex-mari». Ni à sa mère.

Yana ne sait pas si sa mère vit encore, mais elle lui a dédié trois poèmes, dont l'un est intitulé «Maman, pourquoi?». ■

Patrice Favre

Maman, pourquoi tu ne m'as jamais aimée ?

Maman, tes câlins m'ont fait très mal.

Maman, mes sourcils ont poussé après que tu les as rasés.

Maman, tes coups de bambou ont laissé des traces.

Maman, aujourd'hui je garde les cicatrices sur mon corps,

Le souvenir des lames de rasoir et des coups de branche sèche (...)

Maman, je n'arrive pas à te haïr.

Maman, je t'aimerai toute ma vie.

Yana